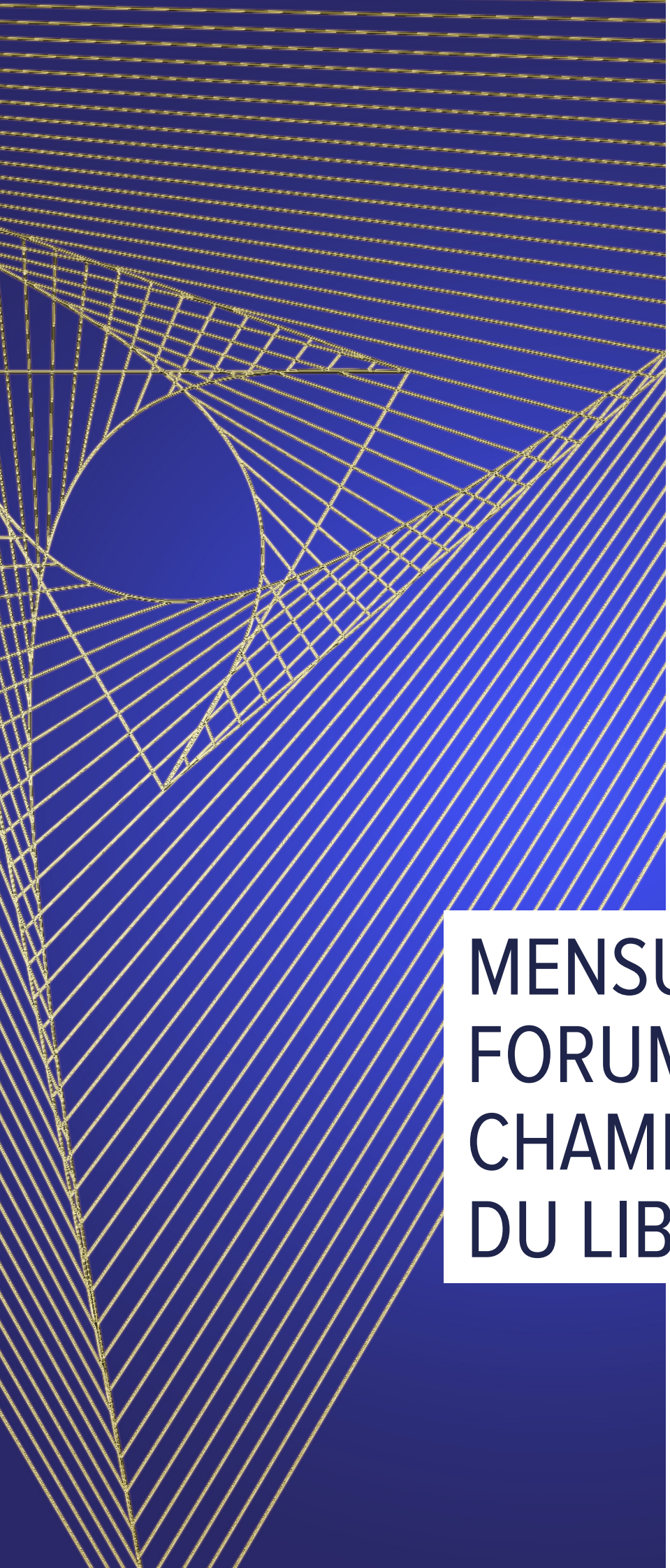

Forum du Champ Lacanien
du Liban

MENSUEL DU FORUM DU CHAMP LACANIEN DU LIBAN

AOUT 2019
8

ÉDITORIAL

Lacan, dans sa célèbre profération qu'« il n'y a pas de rapport sexuel », ne fait qu'énoncer le dire de Freud. Freud dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, ne parle que d'une sexualité fragmentée, pulsions partielles dans différentes zones du corps, au caractère partiel desquelles la pensée freudienne essaie de faire union par l'intermédiaire de la pulsion génitale, supposée faire le Un du sexe. Mais Lacan rejette cette totalisation freudienne du corps et avec elle, les identifications œdipiennes dont Freud faisait le modèle des semblants d'homme et de femme, produits du discours. Il rejette donc le Un dire du maître et énonce le manque, l'inscrit comme sa lettre de jouissance.
Le dire de Lacan se déballe donc au manque du dire de Freud. Que disent alors les psychanalystes ? Dans leurs paroles, un dire réel ek-siste à la parole et fait de la psychanalyse un discours. Chacun parle de lui-même mais parle à partir d'un dire. *Yad'lun* du corps analytique qui forge que quelque chose s'écrive à mi-dire ? Et l'analyse *finie* ? Transforme-t-elle la parole analysante en dire — et savoir — sur le réel du sexe ?
Que diront « Parole et Paroles » à Beyrouth le 28 septembre ? Quel dire du plurilingue fondera ses paroles ? Comment penser le FCLL en tant que lieu de ce dire ? Soyons nombreux à le savoir.

Mariette Aklé,
Éditorialiste

RUBRIQUE DES ACTIVITÉS

Séminaire « Introduction à la psychose : la paranoïa d'autopunition »

Le samedi 10 août, Léla Chikhani donne un séminaire d'introduction à la psychose à partir du cas des sœurs Papin. La projection du film « Les blessures assassines » fait l'appui clinique de la théorie et la thèse de Lacan est invoquée au débat : le passage à l'acte des érotomanes serait une expression du besoin d'autopunition et le langage est important dans le mécanisme du délire et dans sa guérison. Un texte de Myrna Chawbah dans ce numéro fait le point du séminaire.

Dîner

Une soirée dansante a attendu les membres du FCLL et leurs conviés dans un jardin culinaire à Annaya. La psychanalyse gourmande est à table, mêlée aux désirs de corps : manger, boire, danser, chanter, rire. Une ambiance conviviale organisée par la Commission de Finance, qui a réuni les jeunes du Forum et leurs convives, en une belle soirée estivale.

AGENDA SEPTEMBRE :

Dimanche 8 : ciné-débat à Zahlé
Samedi 21 : Assemblée Générale
Samedi 28 : journée d'étude « Parole et Paroles »

VARIATION

Une ruche d'actifs du FCLL préparent la journée d'étude « Parole et Paroles » du 28 septembre, où Colette Soler et dix membres de la zone plurilingue visitent Beyrouth pour une première journée de la zone.
Le Web et média, les inscriptions, les décorations, les relations publiques… sont des sous-groupes d'actifs qui se réunissent régulièrement et sans cesse pour débattre et re-débattre au quotidien les préparations et les affaires de la journée.
La Commission des Finances s'implique de près auprès des actifs et de leurs sous-groupes et engage les membres du Forum via ses activités régulières, à la participation et le support financier de la journée. À ce dessein, des cinés débats, un dîner…
La Commission de Numérisation du Forum travaille à assurer les connexions pour le webinaire et les projections nécessaires durant la journée. Les comptes sociaux du Forum ainsi que le site de la journée sont régulièrement mis à jour et les relations publiques s'engagent à faire parvenir les nouvelles aux oreilles de tout entendeur.
La Commission Scientifique et le Comité Collégial organisent la journée et se chargent de son contenu scientifique. Un cartel est formé où le thème « parole et paroles » est pensé et repensé chaque samedi, en préparation à la journée.
Les « actifs de la parole » préparent le dîner « La Parole Gourmande ». Un menu surprise attend les dîneurs, préparé par le chef Nicolas Herbault où la psychanalyse sera servie à table dans les plats exquis d'une parole gourmande.
Que diront les intervenants de la journée ? Et que mangeront-ils en soirée ? Quelle surprise les attend et quelles paroles énonceront-elles le dire du plurilingue depuis Beyrouth à l'international ?

INFORMATIONS UTILES

Les inscriptions pour la journée d'étude du 28 septembre « Parole et Paroles » sont à présent possibles en ligne, via le site de la journée et le site *ihjoz.com*. Ainsi que pour les inscriptions du dîner « La Parole Gourmande ».

Visitez les liens ci-dessous pour vos réservations et renseignements :

http://www.paroleetparoles.org/
https://ihjoz.com/events/5043-parole-paroles
https://ihjoz.com/events/5059-la-parole-gourmande/

QUAND LA PAROLE EST PLEINE...

ROSINE HAJJAR

Quand la parole est pleine, elle exprime des affects. Elle fait écho à lalangue dans laquelle baignait l'enfant et qui porte toujours son objet *a*, objet cause du désir. Une fois perdue, c'est toute une jouissance Autre qui est perdue. La personne cherche alors « un pays symptôme » comme l'a bien dit Tamara DERGHAM, dans un cartel d'écriture sur le sujet de *Parole et Paroles*, que le FCLL prépare pour la journée du 28 septembre où il reçoit Colette Soler et douze autres membres de forums de la zone plurilingue de l'EPFCL. Un pays fantasmatique perdu, qui pourrait lui rappeler sa *lalangue* dont la perte a rendu étrangère la langue dans laquelle il baigne dorénavant.

Pour Elio GHARIOS, l'émigré se dit nostalgique de son pays natal, mais il ne sait pas que ce qu'il cherche en fait, ce n'est que le désir de cette parole pleine, de cet objet *a* à jamais perdu. Le retour à *lalangue* serait un retour au pays géographique, au sein maternel, non pas imaginaire mais réel.

Quand la parole est pleine, elle pourrait trouver mille et une façons de s'exprimer : une misophonie, selon Jocelyne LAKIS, pour faire écran au sadisme exercé par la pulsion invocante, à travers les signifiants du grand Autre. Pascale KOLAKEZ ajoute l'effet de l'équivoque qui condense dans un signifiant, un réel ou un reste inconscient qui rend la parole opaque à toute communication.

Ainsi, le langage se constitue en cause : cause du désir, cause du discours, cause du sujet. L'exil propre à l'opération symbolique de la constitution de l'être parlant, le pousse à une tentative vaine de retrouver l'être perdu dans ladite opération. « Parle, être, parle » et plus il parle pour être, plus il fixe son manque-à-être dans cette parole impuissante, qui ne lui permet que de formuler des demandes, creusant l'abîme auprès du désir.

Impacté par le langage, le parlêtre se trouve séparé du réel de la jouissance ; l'objet *a* est ce reste sur le plan du désir que le sujet — hormis la psychose — cherche vainement à s'en approprier.

L'analysant, ne serait-il pas alors en exil de sa *lalangue ?* Ahmad HALLOUM conclut que dans le discours analytique, l'analyste se voit obligé d'abandonner la position imaginaire afin de ne pas rater l'énoncé — position imaginaire de son analysant.

« INTRODUCTION À LA PSYCHOSE : LA PARANOÏA D'AUTOPUNITION »

MYRNA CHAWBAH

Un séminaire qui, comme la psychanalyse, captive et dérange.

Dans une ambiance où le désir de vivre et de transmettre un discours qui va à l'encontre de tous les autres discours, les parlêtres se sont rassemblés autour d'un séminaire intitulé « Introduction à la psychose : la paranoïa d'autopunition[1] ».
Léla Chikhani a procédé en premier lieu à une mise en perspective historique du concept de la psychose, et plus particulièrement de la paranoïa d'autopunition. Puis vint la projection d'un film aux images aussi parlantes que des tableaux de peinture, « Les blessures assassines », qui reprend le thème de l'affaire Papin. Un double meurtre commis par les deux sœurs Christine et Léa : un passage à l'acte provoquant la sidération.

Les sœurs Papin ont formé un couple sororal face à un père alcoolique et remarié qui aurait violé la sœur aînée de Christine et de Léa et qui a abandonné précocement sa famille. Le débat et l'analyse du cas permettaient une dissection de la notion de la forclusion du signifiant phallique qui est la condition structurale de la psychose où la perte de la réalité équivaut à l'échec du Nom-du-Père à transformer le réel, en réalité subjective. Christine inaugure le film par ces mots « Mon père, j'ai passé ma vie à l'attendre ». Le film se clôt sur la mise en scène de son délire mystique qui est une tentative ratée de l'inscription du Nom-du-Père. C'est ce ratage de l'identification symbolique qui a poussé Christine à la mise en place d'un moi idéal lui donnant constance dans la vie. Faute d'un idéal du moi stabilisateur, le moi reste instable et flou.

Mais, il n'a pas suffi d'un père violent, il y a aussi la mère. Cette mère a abandonné ses enfants aussitôt nés aux tantes ou à l'orphelinat. Dans le film on peut voir Christine et sa mère dressée l'une contre l'autre avec pour enjeu l'amour de Léa. La rupture brutale des relations avec une mère qui cherche plaisir et argent auprès des hommes, va précipiter les filles vers le passage à l'acte. Ce qui va faire tenir Christine pour un moment, c'est un étayage par sa sœur Léa qu'elle va prendre en charge comme une enfant qu'elle protège, gâte, console. Avant de devenir son amante.

Le miroir est prédominant : au couple mère-fille Lancelin les patronnes des deux sœurs, répond le couple Christine-Léa, un duo en image face à un autre. Le regard persécuteur est la condition du passage à l'acte, instant dans le miroir : l'œil criminogène est arraché par les deux sœurs qui « sauvaient » ainsi le réel leur existence. Le courant ne passait plus entre les quatre femmes et un soir Christine tue ses patronnes et aidée de Léa, elles apprêtent les dames Lancelin comme des lapins à cuire.

1 Séminaire du FCLL animé par Léla Chikhani, le samedi 10 août 2019.

La paranoïa d'autopunition est révélée après cinq mois de prison chez Christine et cela par une tentative de s'arracher les yeux et par une crise violente hallucinatoire avant que n'apparaissent des symptômes de mélancolie et d'auto-accusation.

En abordant la paranoïa d'autopunition, le cas Aimée de Lacan ne pouvait que s'imposer. Lacan a trouvé dans le cas Aimée un cycle de conduite cohérent et compréhensible qui caractérise ce type de paranoïa. Il a conclu que le délire d'Aimée peut être compris comme un déplacement d'une haine dont elle ignore l'origine directe et c'est l'analyse qui en a dégagé le noyau dans son conflit avec sa sœur. Ainsi l'importance heuristique de ce type clinique permet-elle de mettre en valeur que le délire a un sens humain.